

## LES PORTRAITS AU SALON,

O U

## LE MARIAGE IMPRÉVU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR B. ROUGEMONT ET A. MOREAU.

Représentée à Paris, pour les premières fois, les 15, 16 et  
17 brumaire an X.

---

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunal, galerie derrière  
le théâtre Français, N<sup>o</sup>. 51; et galerie de bois, côté du  
jardin, près du même théâtre, n<sup>o</sup>. 264.

AN X. — 1801.



---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**DUMONT**,  
**FLORICOURT**, jeune fat,  
**CHARLES**, cousin et amant de **Pauline**,  
**PAULINE**, fille de Dumont,

**ROUSSEAU.**  
**FRÉDÉRIC.**  
**CAZOT.**  
**M.<sup>me</sup> BAILLY.**

*La scène est à Paris chez M. Dumont.*

---

# LES PORTRAITS AU SALON,

## COMÉDIE - VAUDEVILLE.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DUMONT, PAULINE, *dessinant.*

DUMONT, *derrière elle.*

De la vigueur, ces tons-là sont trop mous.

PAULINE.

Mais, mon père, permettez-moi de vous observer....

DUMONT.

Et quoi, s'il vous plaît?

PAULINE.

Que vous ne pouvez connaître....

DUMONT.

Je connais tout, mademoiselle; tout.

PAULINE.

Vous n'avez cependant jamais appris à dessiner.

DUMONT.

Cela m'empêche-t-il de passer pour un bon peintre?

PAULINE.

Mais encore....

DUMONT:

Vous ne soignez point assez : ces ombres-là n'ont point l'ombre du sens commun ; je n'aime point ces desseins au pointillé ; c'est, selon moi, le marivaudage de la peinture.

PAULINE.

Il faut....

DUMONT.

Suivre mes conseils et ceux de Floricourt, quitter le dessin pour vous appliquer à la peinture.

PAULINE.

J'avais toujours cru qu'il était nécessaire de commencer par l'un pour arriver à l'autre.

D U M O N T.

Autrefois, oui; mais nous avons bien changé cela !

A I R : *Voilà bien ces lâches mortels.*

Jadis, pour peindre avec succès,  
Dessiner était nécessaire :  
Aujourd'hui nos peintres français  
Adoptent une autre manière.  
Nos neveux, le fait est certain,  
Prenant une route plus sûre,  
Sans avoir appris le dessein,  
Pourront enseigner la peinture.

Voyez Floricourt, mademoiselle; voilà un homme célèbre,  
un peintre fameux, et qui de la vie n'a touché un crayon.

P A U L I N E.

Aussi restera-t-il toujours ignoré.

D U M O N T.

Ignoré!... et son tableau, la bataille *de Cannes!* ce tableau qui doit faire en même tems sa réputation et sa fortune.

P A U L I N E.

Mon père, songez-vous qu'avant d'être exposé au salon, il faut que son tableau passe au jury.

D U M O N T.

Il y passera, mademoiselle; il y passera.

P A U L I N E.

Mais il est....

D U M O N T.

Il y passera, vous dis-je; et sous peu de jours Floricourt sera votre époux.

P A U L I N E.

Quoi! mon père, vous persistez....

D U M O N T.

Comment si je persite! plus que jamais.

P A U L I N E.

Et ce pauvre Charles?

D U M O N T.

Je vous ordonne de l'oublier: et, d'ailleurs, qui sait s'il pense encore à vous?

P A U L I N E.

Charles m'est toujours fidèle, j'en répondrais.

D U M O N T.

Il a quitté Paris depuis un an.

P A U L I N E.

Il peut y revenir à chaque instant.

D U M O N T.

Un jeune étourdi sans fortune....

P A U L I N E.

Mais rempli d'esprit....

D U M O N T.

Qui n'a servi qu'à lui faire faire des sottises; et puis l'on m'a rapporté qu'il avait tenu sur vous certains propos....

P A U L I N E.

Ah! mon père, je ne puis le croire.

*Air du Chapitre Second.*

Quand il me peignait son amour,  
Ou qu'il instruisait mon enfance,  
Son cœur naïf et sans détour,  
Sut mériter ma confiance.  
Du soupçon qu'il m'ait pu trahir,  
Mon ame doit être indignée:  
Voit-on le jardinier flétrir  
La fleur que sa main a soignée ?

D U M O N T.

Qu'était-ce au fond que votre cousin?... Un poète très-médiocre, qui n'a pas même osé faire une satire... Tu dieu!

*Air de la Fille en Loterie.*

Quand on possède des talens,  
Bravant la critique sévère,  
Dans ses vers on doit, en tout sens,  
Au vice heureux livrer la guerre;  
On doit frapper d'un vers sanglant  
Les sots dont son pays abonde.

P A U L I N E.

Ah! ce serait, assurément,  
Livrer la guerre à trop de monde.

D U M O N T.

Tant mieux, morbleu! ce n'est qu'en disant du mal des autres qu'on parvient à faire parler de soi.

*Air de la fanfare de Saint-Cloud.*

Vive un auteur satirique  
 Pour s'illustrer aisément !  
 On craint son esprit caustique,  
 Et l'on vante son talent.

P A U L I N E.

Vainement on l'encourage,  
 Ce triomphe est peu flatteur :  
 Même en estimant l'ouvrage  
 On doit mépriser l'auteur.

D U M O N T.

Voilà ce qui s'appelle extravaguer.

P A U L I N E.

C'est ainsi que je pense.

D U M O N T.

Avec cette façon de penser, vous n'irez jamais loin. Voyez, moi, mademoiselle, chacun me craint et m'accueille; je parle musique sans en connaître une seule note; poésie, sans avoir jamais fait un seul vers; architecture, sans m'en douter. Je dénigre les auteurs morts; je juge les acteurs sans les avoir vus: eh bien! je ne sors pas sans être couru de tout le monde.

P A U L I N E.

Rien de mieux; mais...

D U M O N T.

Dans un moment encore, je suis certain de ne pouvoir faire un pas sans être accosté par une troupe de savans, qui va me demander mon avis sur le salon.

P A U L I N E.

Il vous sera impossible de le leur donner, car il n'est pas encore ouvert.

D U M O N T, *tirant sa montre.*

Oui: il n'est que neuf heures; il s'écoulera encore au moins une heure avant qu'il le soit: profitons de ce moment pour aller faire un tour de promenade, et voir mon gendre futur.

*(Il sort.)*

## S C E N E I I.

P A U L I N E, *seule.*

Son gendre futur!... Ah! Pauline, quel sera ton sort, si tu

es forcée d'épouser ce maudit barbouilleur ! Charles est absent : soit qu'il ait quitté le pays qu'il habitait, soit qu'une maladie dangereuse menace ses jours , voilà bientôt quatre mois qu'il a cessé de m'écrire. . . . S'il savait quel est aujourd'hui mon embarras, sans doute il ne manquerait pas de le faire cesser. Amour ! amour ! . . .

W A L S E D E P S Y C H É .

Dieu cruel !  
quel

Mal tu nous causes !  
De nos cœurs lorsque tu disposes ,  
Du plaisir  
On voit fuir  
Les roses.  
Les soucis  
Remplacent les ris.

Ainsi la fleur printannière ,  
Qui, modeste ou fière ,  
S'offre la première  
A l'éclat du jour,  
Tant qu'elle est nouvelle  
Voit Zéphir près d'elle  
Soupirer d'amour ;  
Mais, par la douce rosée ,  
Qu'une autre arrosée  
Naisse, au même instant  
Le dieu qui voltige  
La fuit, la néglige,  
Vers l'autre dirige  
Son vol inconstant.

Un amant  
Tendrement  
Nous presse ;  
Mais souvent  
On perd sa tendresse  
Si, comblant  
Sa brûlante ivresse  
Un instant  
Le rend  
Triomphant.

! Cependant,  
La jeune Rose,

Fraichement  
Eclose,  
Qui craint ou qui n'ose  
S'ouvrir  
Au Zéphir,  
Par sa résistance  
Lasse sa constance  
Et le voit s'enfuir.

Dieu cruel, etc.

Quelqu'un vient : je crois reconnaître la voix de Floricourt ;  
rentrons.

---

SCENE III.

FLORICOURT, CHARLES.

FLORICOURT.

Comment ! personne pour me recevoir ? c'est affreux.

CHARLES.

C'est donc ici que demeure.

FLORICOURT.

L'objet de mes tendres ardeurs.

CHARLES.

Que tu es heureux !

FLORICOURT.

Tu le serais autant que moi, si tu n'avais pas quitté im-  
pitoiablement Paris et ta maîtresse.

CHARLES.

Le malheureux desir de faire fortune....

FLORICOURT.

Où pouvais-tu mieux être qu'ici?....

AIR : *Toujours debout.*

A Paris, pour faire fortune,

Il est mille routes pour une :

D'un spectacle sois directeur.

CHARLES.

Mon cher Floricourt, c'est la route

Qu'on prend pour faire banque-oute.

FLORICOURT.

D'un journal deviens rédacteur.



C H A R L E S .

Je ne saurais être menteur.

F L O R I C O U R T .

Grossis la liste des poètes.

C H A R L E S .

Oh ! j'ai bien assez de mes dettes.

F L O R I C O U R T .

Si tu n'as pas assez d'esprit

Pour composer seul un écrit,

Fais comme beaucoup de confrères,

Et commente des commentaires,

Ou , prenant un chemin plus beau ,

Bâtis vite un roman nouveau.

C H A R L E S .

Cette ressource salutaire

Ne l'est guère pour le libraire.

F L O R I C O U R T .

Fais donc quelques grossiers pamphlets.

C H A R L E S .

Je ne saurais dormir en paix.

F L O R I C O U R T .

Si nul état ne t'accommode,

Mon cher , prends l'état à la mode ,

Et , pour t'enrichir promptement ,

Sans crainte fais-toi charlatan.

C H A R L E S .

Il y en a trop.

F L O R I C O U R T .

Par exemple , un marchand d'eau du fleuve d'Oubli , sur-  
tout , ferait fortune à Paris.

A I R : *Du cure de Pompone.*

Les auteurs y boiraient l'oubli

D'une chute cruelle ;

Les amans y boiraient aussi

L'oubli d'une infidelle ;

Pour l'oubli de leur quarante ans ,

Y viendraient les coquettes ;

Les gascons , les normands ,

Bien des gens

Pour l'oubli de leurs dettes.

Voilà ce qu'il fallait faire , au lieu de quitter ta maîtresse ,  
qui , pendant ton absence , a changé de demeure.

CHARLES.

Depuis deux jours je la cherche inutilement.

FLORICOURT.

Tranquillise-toi; après mon mariage nous la chercher ensemble.

CHARLES.

Ton mariage est dont bien prochain?

FLORICOURT.

Oui, je suis pressé de conclure : la future est riche, jol et depuis trente mortels jours j'ai la constance de n'ado qu'elle.

CHARLES.

Comment, il n'y a qu'un mois?

FLORICOURT.

Oh! je puis dire en amour comme César à la guerre me suffit de paraître pour vaincre la beauté la plus reb

CHARLES.

En vérité?

FLORICOURT.

Mon talent en ce genre est étonnant.

WALSE ALLEMANDE.

Jouant l'amour,

On me voit tour-à-tour

Eanguissant,

Distrait, sombre ou caressant :

Dans mes discours,

Mon cher, je suis toujours

Décent,

Prudent ;

Flatter adroitement,

Pour éviter tous propos,

Je m'empare à propos

De l'esprit de la mère,

Je séduis force valets,

Et souvent mes projets

Sont servis par un père.

J'ai chargé plus d'un époux

D'un tendre billet doux

Pour sa moitié chérie ;

Maint amant,

Imprudemment,

En vantant  
Mon talent,  
Ma livré son amie.  
Dans le grand art de tromper ;  
Je suis près d'attraper  
Valmont et Lovelace,  
Et ces séducteurs fameux,  
Depuis long-tems près d'eux,  
Me gardent une place.

Jouant l'amour, etc.

C H A R L E S .

J'ai peine à te reconnaître.

F L O R I C O U R T .

J'ai beaucoup profité depuis ton départ, je me suis terriblement formé, et je trompe maintenant une femme le plus joliment du monde.

C H A R L E S .

On te le rend quelquefois.

F L O R I C O U R T .

Jamais. D'ailleurs, je sais si bien approfondir le faible et le caractère de chacune, que souvent elles ont cédé avant d'avoir songé à se défendre.

C H A R L E S .

Tu es donc bien.....

F L O R I C O U R T .

Roué; c'est le mot. Veux-tu parvenir comme moi, écoute, et suis les conseils que je vais te donner.

A I R : *Il est bien vrai qu'avec ardeur.* ( De Jadin )

Vous, qui voulez d'un jeune cœur  
Obtenir les tendres prémices,  
Pour en venir à votre honneur  
Usez de tous les artifices :  
Si votre amante, au ton dolent,  
Mêle un soupir à chaque phrase,  
Amant hypocrite et constant,  
Par degré soulevez la gaze.

*Air de Molière à Lyon.*

Aimez-vous femme au ton badin,  
Toujours galant, toujours aimable,  
Près d'elle, joyeux et malin,  
Saisissez l'instant favorable :

Sur vous voleront aussitôt  
Souffleis et sanglantes morsures....  
Prit-on jamais ville d'assaut  
Sans recevoir quelques blessures ?

C H A R L E S .

A Merveille , tu dois te faire une réputation....

F L O R I C O U R T .

Les femmes , mon cher , m'aiment comme un roman nouveau.

C H A R L E S .

Vraiment ?

F L O R I C O U R T .

Mais toi , moderne Céladon , que fais-tu ? quel est ton état ?

C H A R L E S .

Peintre en miniature.

F L O R I C O U R T .

Très-bien , mon cher confrère : moi , je suis peintre d'histoire.

C H A R L E S .

Je t'en félicite.

*Air nouveau du C. Niquet.*

Chacun doit accorder le prix  
Au peintre heureux dont le génie  
Sait offrir , à nos yeux surpris ,  
Les grands hommes de sa patrie.  
Oui , le succès de tes travaux  
Doit te préserver du sarcasme :  
Offrir les traits de nos héros ,  
C'est provoquer l'enthousiasme.

F L O R I C O U R T .

Ce pays va réellement devenir impayable : as-tu remarqué ces tableaux arrivés d'Italie pendant ton absence , et les statues qui embellissent la plupart de nos jardins ?

C H A R L E S .

A I R : *Appelé par le dieu d'amour.*

Ces marbres d'artistes fameux  
Sans doute attestent le génie ;  
Ils charment l'esprit et les yeux ,  
Mais ils blessent la modestie :  
Pour les placer , pourquoi choisir  
Des lieux où l'on conduit l'enfance ?  
Faut-il que l'art , pour s'enrichir ,  
Coûte un regret à l'innocence ?

F L O R I C O U R T .

L'innocence à Paris ! d'où diable arrives-tu donc ?

C H A R L E S .

Je vois que Floricourt a tout à fait l'esprit du bon ton.

F L O R I C O U R T .

Et je m'en pique : car , comme dit admirablement Monsieur Dumont...

C H A R L E S .

Monsieur Dumont ?

F L O R I C O U R T .

Nous sommes ici chez lui.

C H A R L E S .

Quoi ! monsieur Dumont serait.....

F L O R I C O U R T .

Mon futur beau-père...

C H A R L E S , *à part.*

Je n'en reviens pas !

F L O R I C O U R T .

Et mademoiselle Pauline qui s'avance ma future épouse.

C H A R L E S , *à part.*

Heureuse rencontre !

F L O R I C O U R T .

Elle approche ; tiens-toi à l'écart : je vais te présenter à elle comme un de mes anciens amis.

---

## S C E N E I V .

L E S M Ê M E S ; P A U L I N E .

F L O R I C O U R T .

Aimable Pauline , j'ai l'honneur de vous présenter un de mes anciens amis , arrivé depuis deux jours à Paris , et.....

P A U L I N E .

Monsieur.... ciel ! Charles !

F L O R I C O U R T .

Rassurez-vous ; c'est un garçon charmant , un peu novice , mais il est jeune.

C H A R L E S .

Mademoiselle , le hasard.....

F L O R I C O U R T .

A l'autre , à présent ! Ma foi , mon pauvre ami , je te croyais encore plus d'usage .

C H A R L E S .

La surprise , la joie , le chagrin.....

P A U L I N E .

Le chagrin.....

F L O R I C O U R T .

Oui , une maîtresse qu'il a laissée à Paris , et qui , pendant son absence , a changé de demeure ; de manière qu'à son retour il n'a pu la retrouver .

P A U L I N E .

Il y a peut-être aussi de votre faute... Votre silence...

C H A R L E S .

Il est vrai .

P A U L I N E .

Jugez de l'inquiétude qu'elle a dû avoir , et de la peine que vous lui avez causée !

F L O R I C O U R T .

Allons , allons , tu as eu tort . Il fallait lui faire écrire ; mais nous la retrouverons : d'abord , dépeins-la-moi , afin que , si je la rencontrais dans mes courses , je puisse t'en donner des nouvelles .

C H A R L E S .

A I R : *Dans ce salon où du Poussin .*

Œil fripon , jambe faite au tour ,  
Traits charmans , grace peu commune :  
Pour la créer , le tendre Amour  
Des trois Graces n'en a fait qu'une .

F L O R I C O U R T .

Te servir me serait bien doux ,  
Mais il me faudrait trop d'adresse :  
Il est tant de femmes chez nous  
Qui ressemblent à ta maîtresse !

C H A R L E S .

Mon cœur n'a jamais distingué que.....

P A U L I N E .

Un amant est toujours prévenu pour l'objet de sa tendresse .

F L O R I C O U R T .

C'est dans l'ordre : aussi sa maîtresse est peut-être moins jolie qu'il nous la dit .

P A U L I N E.

Il ne m'appartient pas de la juger.

F L O R I C O U R T.

Il me vient une idée... Puisque tu t'es adonné à la miniature...

P A U L I N E.

Quoi ! vous avez quitté...

C H A R L E S.

La poésie pour la peinture.

F L O R I C O U R T.

C'est ce qu'on appelle tomber de Caribde en Scylla.  
Rends-moi un service important.

C H A R L E S.

Lequel ?

F L O R I C O U R T, montrant Pauline.

Tu devrais me faire le portrait...

C H A R L E S.

(*Apart.*) De ma femme (*Haut :*) Avec plaisir, mais je ne répons point de saisir la ressemblance.

*Air du vaudeville du Jockey.*

Comment peindre ce doux souris,

Ce tendre regard qui m'enchanté,

Ce front divin, ce teint de lis,

Cette bouche fraîche et charmante,

De bien rendre tous ses attraits,

De bonne foi, je désespère.

Mais...

Je conviens que je n'eus jamais

Un plus joli portrait à faire.

F L O R I C O U R T.

Voyez la force du climat !... L'amour qu'il a pour sa maîtresse, le chagrin de l'avoir perdue, tout cela ne l'empêche pas de vous dire des choses délicieuses... Je suis réellement ravi de l'avoir rencontré, ce pauvre Charles. Nous le consolons, n'est ce pas ?

P A U L I N E.

Bien volontiers.

F L O R I C O U R T .

Nous lui ferons peut-être oublier une femme qui , soit dit entre nous , ne pense plus à lui.

P A U L I N E .

Vous jugez bien légèrement... Je suis, moi , garant de sa fidélité.

F L O R I C O U R T .

Dela fidélité d'une femme !... Celle que vous êtes à la veille d'épouser fait souvent les yeux doux à un autre... Heureusement que pareille chose ne peut m'arriver , votre cœur est bien à moi... ( *A Charles.* ) Pendant que je vais aller faire un tour au Musée , tu resteras ici ; mademoiselle aura la bonté de te tenir compagnie : je vais revenir dans l'instant. Ne vous désolez pas , je vais voir au salon l'effet de mon tableau.

C H A R L E S .

Ne te gêne pas ; tu peux rester aussi long-tems que tu voudras.

## S C È N E V .

C H A R L E S , P A U L I N E .

C H A R L E S .

Enfin il est parti... Mon aimable cousine !

P A U L I N E .

Mon pauvre Charles !

C H A R L E S .

Quel bonheur !

P A U L I N E .

Quel plaisir !...

C H A R L E S .

T'embrasser après une aussi longue absence !

P A U L I N E .

Te revoir au moment où je m'y attendais le moins !

C H A R L E S .

A I R : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Cet instant, me rend mon courage ;

De ta bouche un tendre baiser ,

Des fatigues d'un long voyage ,

A suffi pour me délasser.

Combien je chéris ta présence !

Elle offre à mon cœur enchanté

Le plaisir en réalité ,

Et le bonheur en espérance.



PAULINE.

Méchant, rester si long-tems sans me donner de tes nouvelles ! Tu m'exposais pourtant...

CHARLES.

Je t'exposais...

PAULINE.

A épouser ce maudit Floricourt dont mon père est entiché.

CHARLES.

Comment ! vous l'auriez épousé ?

PAULINE.

Mon père le voulait absolument...

CHARLES.

Fort bien : M. Floricourt a trouvé le moyen de vous plaire !

PAULINE.

Une fille sage ne peut désobéir à son père.

CHARLES.

Surtout lorsque son goût s'accorde avec ses devoirs.

PAULINE.

Que veux-tu dire ?

CHARLES.

Que je suis arrivé très-mal à propos pour rompre un mariage qui ne vous faisait aucune peine.

PAULINE.

Comment ! tu soupçonnerais...

CHARLES.

Oh ! j'en suis sûr.

PAULINE.

En vérité, monsieur Charles, vous mériteriez que pour vous punir de votre méfiance....

CHARLES.

Le voici encore ce portrait, gage de votre amour ; il ne m'a jamais quitté, chaque jour je le couvrais de baisers...

PAULINE.

Eh bien !...

CHARLES.

C'est bien dommage qu'un portrait aussi joli ne soit qu'un imposteur.

PAULINE, *lui arrachant le portrait.*

Ah ! vous le prenez sur ce ton-là !

*Air du vaudeville de Comyent Faire.*

C H A R L E S.

Rends-moi ce portrait enchanteur,  
Ton image m'est toujours chère.

P A U L I N E,

Loïn d'exciter votre douleur,  
Il provoque votre colère.

C H A R L E S.

Si j'osais t'accuser à tort,  
Tu dois excuser ma faiblesse :  
C'est quand on l'aime avec transport  
Qu'on est jaloux de sa maîtresse.

E N S E M B L E.

C H A R L E S.

Rends-moi ce portrait enchanteur,  
Ton image m'est toujours chère :  
Quand elle est au fond de mon cœur,  
Ce portrait peut-il me déplaire ?

P A U L I N E.

Ces traits pour vous n'ont plus d'at-  
traits,  
Ce portrait ne sait plus vous plaire,  
Et loïn d'exciter vos regrets,  
Il provoque votre colère.

S C E N E V I.

LES MÊMES, FLORICOURT.

F L O R I C O U R T.

Comment !... qu'avez-vous donc, vous autres ?...

C H A R L E S.

Madame s'est emparé d'un portrait...

P A U L I N E.

Auquel vous n'ajoutez plus de prix.

F L O R I C O U R T.

Impossible qu'il vous ait dit cela.

C H A R L E S.

Avez-vous pu le croire ?

F L O R I C O U R T.

Vous l'entendez... Et quand il serait vrai que, lassé de cher-  
cher sa maîtresse, et craignant qu'elle n'ait fait un autre choix,  
il vous eût parlé d'elle avec un peu de froideur, est-ce à  
vous, divine Pauline, à prendre ainsi sa défense ?

C H A R L E S.

Fort bien ; il va me faire rendre mon portrait.

F L O R I C O U R T .

Rendez-donc de suite à monsieur un portrait qui n'a cessé de lui être cher.

P A U L I N E .

Comment faire !

F L O R I C O U R T .

Ou veuillez me le remettre.

P A U L I N E .

Vous le remettre... Je rends à monsieur son portrait.

F L O R I C O U R T .

Bien : mais ne puis-je maintenant le voir.

C H A R L E S .

Impossible, mon ami.

F L O R I C O U R T .

Comment ! quelles raisons...

C H A R L E S .

A I R : *Oui, mon cher Favart, à tes yeux.*

On traite avec ménagement

La fleur nouvellement éclosé :

Ne sais-tu pas qu'en la touchant

On risque de faner la rose ?

Mon cher, à tes regards surpris,

Je dois prudemment le soustraire :

De l'Amour le Mystère est fils,

Et ce fils fait vivre son père.

F L O R I C O U R T .

Puisque la prudence l'ordonne, je m'y soumets.

P A U L I N E .

Et pour prouver à monsieur combien j'oublie ce qui a pu lui échapper, j'ose l'assurer que personne plus que moi ne voudrait contribuer à son bonheur.

F L O R I C O U R T .

Voilà ce qui s'appelle parler délicieusement ! je commence à être content de vous.

C H A R L E S .

Maintenant que vous daignez vous intéresser à mon sort, il va bientôt changer de face.

---

S C E N E V I I .

F L O R I C O U R T , C H A R L E S .

F L O R I C O U R T .

D'honneur, elle m'adore !... Eh bien ! comment la trouves-tu ?

C H A R L E S .

Charmante.

F L O R I C O U R T .

Mon sort te semble donc...

C H A R L E S .

Peu digne d'envie...

F L O R I C O U R T .

Comment !

C H A R L E S .

Oublies-tu qu'un autre...

F L O R I C O U R T .

Sans doute : mais Pauline...

C H A R L E S .

Elle est à moi.

F L O R I C O U R T .

A toi !

C H A R L E S .

Je l'épouse demain.

F L O R I C O U R T .

Que dis-tu ?

C H A R L E S .

J'ai un projet délicieux.

F L O R I C O U R T .

Mais....

C H A R L E S .

Il réussira.

F L O R I C O U R T .

Cependant....

C H A R L E S .

Tu viendras à ma nôce.

F L O R I C O U R T .

Es-tu fou ?

C H A R L E S .

J'aime, et je suis aimé.

F L O R I C O U R T .

De Pauline ?

C H A R L E S , à part .

Imprudent ! qu'ai-je dit ? Eh ! non, sans doute ; mais de celle que j'ai quittée.

F L O R I C O U R T .

Comment le sais-tu?

C H A R L E S .

Je viens de l'apprendre.

F L O R I C O U R T .

Ma future...

C H A R L E S .

La connaît beaucoup.

F L O R I C O U R T .

Sa demeure...

C H A R L E S .

Je la sais.

F L O R I C O U R T .

Et tu vas...

C H A R L E S .

Mettre à exécution un projet qui doit m'assurer sa main.

---

S C E N E V I I I .

F L O R I C O U R .

Il extravague, en honneur!... Ce n'est pas étonnant, il est amoureux. Pour moi, plus heureux et plus sage que lui, je ne prends de l'amour que ce qu'il faut pour n'en être point inquiet : l'art de plaire n'est que le talent de savoir étudier le caractère et saisir l'occasion.

R O N D E A U ,

*Air du Prisonnier.*

Dans l'art heureux de plaire aux belles,  
Je surpasse le séducteur;  
Toujours auprès des plus rebelles,  
Quand je parais, je suis vainqueur.

La beauté timide,  
Qu'un rien n'intimide,  
A mon art perfide  
Ne peut résister ;  
En vain elle immole  
A l'honneur l'idole,  
Dont son cœur raffole,  
Je sais la dompter.

Dans l'art, etc. ;

Avec ma tournure,  
Avec ma figure,  
On peut, je vous jure,  
Troubler plus d'un cœur ;  
Mais dans son ivresse,  
Quand femme me pressè,  
Par délicatesse  
Je fais son bonheur.

Dans l'art, etc.

---

S C E N E I X.

F L O R I C O U R T , P A U L I N E .

P A U L I N E .

Mon cousin m'a dit de revenir, je ne le vois pas.

F L O R I C O U R T .

Approchez, divine Pauline, nous sommes seuls, nous pouvons causer des feux que je vous ai inspiré.

P A U L I N E .

Quel supplice!

F L O R I C O U R T .

Mon aspect vous émeut, j'ai toujours fait semblable impression sur le cœur des femmes qui me voyent.

P A U L I N E .

Il me semble, Monsieur, que vous négligez un peu votre tableau.

F L O R I C O U R T .

Mon tableau fait toujours le plus effet du monde.

P A U L I N E .

Ne craignez-vous pas qu'un autre. . . .

F L O R I C O U R T .

Impossible. Le mien excepté. Le salon n'est pas fort.

P A U L I N E .

Cependant.

F L O R I C O U R T .

Serait-ce une certaine Lucrece?

*Air du vaudeville du Procès.*

Si jadis Lucrece avait eu  
Les traits que le peintre lui donne,  
Tarquin respectant sa vertu,  
N'aurait pas perdu la couronne.

Ou l'époux, de Tarquin, tout bas,  
Bénissant l'amoureuse audace,  
Au lieu de venger son trépas,  
Au ciel en eût rendu grâce.

Serait-ce certain Apollon que nul auteur n'a reconnu?...

PAULINE.

Depuis que vous êtes sorti, l'on a pu exposer...

FLORICOURT.

Un tableau supérieur au mie? De la dernière impossibilité.

PAULINE.

Encore feriez-vous bien d'y voir.

FLORICOURT.

Ah! je comprends... seule avec moi vous craignez; c'est agir prudemment... Je vais donc le revoir ce petit chef-d'œuvre, et, dès demain, je vais tailler deux ou trois mille crayons pour en faire une copie en miniature, dont je vous ferai présent... C'est qu'on n'est pas aimable et jolie comme cela! Vrai, je n'adore et ne veux adorer que vous.

---

## SCENE X.

PAULINE.

Le fat!... Il a cependant trouvé le moyen de captiver mon père... Il veut m'épouser... Je n'y consentirai jamais... Charles seul a su me plaire, et c'est de lui seul que j'attends le bonheur.

---

## SCENE XI.

PAULINE, CHARLES.

CHARLES.

Vous êtes seule; bon!

PAULINE.

Floricourt est allé au salon voir l'effet de son tableau.

CHARLES.

Fort bien.

PAULINE.

Mais si mon père nous refuse, à quoi nous servira notre amour.

CHARLES.

Ton père ne saurait me refuser sa main; j'ai pour l'attendrir un moyen sûr: d'abord... Ciel, j'y l'entends!

S C E N E X I I.

LES MÊMES, DUMONT.

DUMONT.

Corbleu ! qu'aperçois-je !... Vous ici, monsieur ?

CHARLES.

Moi-même, mon oncle, qui arrive à point nommé pour vous empêcher de manquer à votre parole.

DUMONT.

Qu'est-ce à dire,

CHARLES.

Que je viens vous empêcher de donner ma cousine à monsieur Floricourt.

DUMONT.

Ah ! ah ! l'absence n'a pas détruit ton amour.

CHARLES.

Au contraire, j'aime plus que jamais ma charmante cousine.

DUMONT.

J'en suis fâché, mais elle ne peut être à toi.

CHARLES.

J'ai tout ce qu'il faut pour l'épouser.

DUMONT.

C'est possible.

CHARLES.

Depuis que vous ne m'avez vu, j'ai fait une fortune brillante.

DUMONT.

Il n'y a rien d'étonnant ; mais je méprise les richesses.

CHARLES.

Voilà ce que disent les gens qui en ont !

DUMONT.

Les sciences, les beaux-arts, voilà ce que j'aime : ma fille ne doit épouser qu'un artiste.

CHARLES.

J'ai cultivé la poésie.

DUMONT.

Il ne fallait pas l'abandonner.

CHARLES.

Les chûtes me faisaient peur.



D U M O N T.

Esprit timide!

*Air de la Soirée Orageuse.*

Contre les revers, aujourd'hui,  
Il est un secret efficace;  
De bien des gens il est l'appui.

C H A R L E S.

Ah! contez-le-moi donc de grace.

D U M O N T.

Nos auteurs, pour être applaudis,  
Pour que leurs pièces puissent plaire,  
Placent aux loges leurs amis,  
Et leurs créanciers au parterre.

C H A R L E S.

Joli moyen !

D U M O N T.

Il est cependant bien en vogue. D'ailleurs, je l'ai promise  
à Floricourt, homme célèbre, peintre fameux.

C H A R L E S.

Qui n'a encore rien fait,

D U M O N T.

Qui marche à la gloire,

C H A R L E S.

Une croûte à la main.

D U M O N T.

Membre de plusieurs lycées,

C H A R L E S.

C'est si facile !

D U M O N T.

Qui a une réputation,

C H A R L E S.

Eh ! mon dieu, qui n'en a pas !

D U M O N T.

Qui va exposer au salon, un tableau qui a été trouvé dé-  
licieux

C H A R L E S.

Par le public ?

D U M O N T.

Non, mais par le jury.

C H A R L E S .

Ce n'est pas la même chose.

D U M O N T .

Peu m'importe.

C H A R L E S .

Mon oncle, je vous dédierai mon nouveau dictionnaire,

D U M O N T .

Qui ne se vend pas.

C H A R L E S .

Ma nouvelle satire.

D U M O N T .

Impossible, et je t'ordonne de ne plus penser à ma fille..

C H A R L E S .

Que pour l'oublier ? n'est-ce pas ? Eh bien ! je vous avertis , moi, que j'ai un moyen... Oui, malgré vbs refus, j'épouserai ma cousine.

D U M O N T .

Il est fort celui-là !

C H A R L E S .

Oui , je l'épouserai en dépit de tous les Floricourt du monde. Ne crains rien, ma bonne amie ; tu seras à moi, rien qu'à moi. Adieu , mon oncle : vous aurez sous peu de mes nouvelles.

D U M O N T , *à part.*

Emploie tous les moyens que tu voudras, tu ne me feras pas changer de résolution.

---

S C E N E X L I I I .

L E S M Ê M E S , F L O R I C O U R T .

D U M O N T .

Eh bien, mon gendre, le salon est-il ouvert ?

F L O R I C O U R T .

Il y a près d'une heure.

D U M O N T .

Il est brillant sans doute ?

F L O R I C O U R T .

Quelques-uns disent oui ; le plus grand nombre dit non.

D U M O N T.

Encore , qu'y remarque-t-on ?

F L O R I C O U R T.

Ecoutez :

*Air des portraits à la mode.*

A l'œil enchanté n'offrir en tableaux  
Que les traits chéris des plus grands héros ,  
A la vertu consacrer ses pinceaux  
C'était l'ancienne méthode.

Peindre son neveu , son frère , son cousin ,  
Peindre ses amis , sa femme , son voisin ,  
De sa maison , le chat ou le carlin ,

Voilà les portraits à la mode.

P A U L I N E.

A I R : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

En vain la critique murmure ,  
Et , trop facile à s'irriter ,  
Prétend qu'au salon de peinture ,  
On ne trouve rien à citer :  
Avec les images fidèles  
De mille turcarets nouveaux ,  
Si l'on y manque de modèles ,  
On a bien des originaux !

F L O R I C O U R T.

Pas mal , d'honneur !

D U M O N T.

En ce cas , ton tableau doit briller.

P A U L I N E , *ironiquement.*

La modestie...

D U M O N T.

Est le cachet du talent ; il y a long-tems qu'on me l'a dit :  
mais entre nous il faut être franc.

F L O R I C O U R T.

Au fait , je ne crains que quelques tableaux de femmes.

D U M O N T.

Quoi les femmes aussi peignent l'histoire !

F L O R I C O U R T.

Non , mais plusieurs ont exposé au salon...

P A U L I N E.

Et quels ouvrages , s'il vous plaît ?

F L O R I C O U R T .

Ici une Sapho ; plus loin un Apollon du belvédér.

D U M O N T .

L'Apollon du belvédér peint par une femme !

*Air du Défi.*

En parcourant cette carrière,  
Que toujours ce sexe enchanteur  
Se rappelle que pour nous plaire,  
Son premier don est la pudeur.

F L O R I C O U R T .

Fille innocente, je vous jure,  
A l'œil peut offrir, chaque jour  
Tous les secrets de la nature,  
Sans connaître ceux de l'amour.

D U M O N T .

Allons, je vais monter au salon, et si, comme je n'en doute pas, ton tableau est le meilleur, après demain ma fille est à toi.

---

S C E N E X I V .

F L O R I C O U R T , P A U L I N E .

F L O R I C O U R T .

Vous l'entendez, le cher papa court au salon admirer mon tableau, et va bientôt revenir combler nos vœux.

P A U L I N E .

Nos vœux ?

F L O R I C O U R T .

Allons, pourquoi dissimuler votre joie ?... l'embarras de la pudeur n'est pas de saison : après demain vous serez la plus heureuse des femmes.

---

S C E N E X V .

L E S M Ê M E S , C H A R L E S , un rouleau à la main.

C H A R L E S , gaiement.

Maintenant elle est à moi.

F L O R I C O U R T .

Qu'as-tu ? tu parais bien joyeux.

C H A R L E S .

Ah ! mon ami , mademoiselle , prenez part à mon bon

F L O R I C O U R T .

Son bonheur ! C'est charmant.

C H A R L E S .

Le père de ma future....

F L O R I C O U R T .

Eh bien , le cher papa....

C H A R L E S .

Avait promis sa main à un autre.

F L O R I C O U R T .

C'est fort malhonnête.

C H A R L E S .

J'arrive , je l'apprends , et , connaissant le peu de caractère et la ridicule vanité du père de mon amie , j'ai fait , oh ! j'en rirai long-tems....

P A U L I N E .

Expliquez-vous.

F L O R I C O U R T .

Achève de nous instruire.

C H A R L E S .

Lorsque je quittai la poésie pour la peinture , afin de prouver à mon beau-père les progrès que je faisais dans cet art : je choisis sa tête pour étude : après en avoir fait une vingtaine plus ou moins ressemblantes , je me reposai , et , content de la dernière , je partis dans l'intention de la lui montrer... Or donc...

P A U L I N E .

Ciel ! voici mon père !

---

## S C E N E X V I .

L E S M Ê M E S , D U M O N T .

D U M O N T .

J'en reviens pas !... c'est bien moi !... c'est que je suis partout !

[C H A R L E S , à part.

Il les aura vus.

D U M O N T .

En pied , de profil , en face... Ce que c'est que la réputation !

PAULINE.

Qu'avez-vous donc mon père?

DUMONT.

Ce que j'ai mon enfant?... ( *A Charles.* ) Comment ! encore ici monsieur ?

FLORICOURT.

Vous le connaissez.

DUMONT.

Si je le connais !

FLORICOURT.

C'est un de mes amis que j'ai l'honneur de vous présenter.

CHARLES.

Oui, M. Dumont, je suis l'ami de M. Floricourt, et je viens ( *A part.* ) lui souffler sa femme.

PAULINE.

Vous disiez donc mon père...

DUMONT.

Que je suis dans un étonnement ! un ravissement !...

PAULINE.

Et quel est la cause...

DUMONT.

Imaginez-vous que j'ai l'honneur d'être au salon.

PAULINE.

Ce n'est que cela ?

DUMONT.

Je les ai comptés : onze portraits de Dumont... à droite, à gauche, aux quatre coins de la salle, et d'une ressemblance !

*Air de M. Guillaume.*

Œil pénétrant vif et malin,  
Regard doux et démarche altière,  
Sourire séduisant et fin,  
Tournure gracieuse et fière,  
Je m'entendais louer tout haut,  
Et chacun disait à la ronde :  
Vraiment, il passera bientôt  
Pour le plus bel homme du monde.

FLORICOURT.

Onze portraits tous ressemblans ! et mon tableau l'avez-vous admiré ?

DUMONT.

Je n'en ai pas eu le tems ; le peuple se portait en foule devant mes portraits, et vous devinez bien... onze portraits ! c'est que jamais on n'a vu cela.

FLORICOURT.

Oui, c'est honorable, c'est glorieux.

DUMONT.

Comment donc !... c'est à faire courir Paris. Je donnerais tout au monde pour connaître l'auteur de ces portraits... Il faut que j'aie bien des admirateurs !

FLORICOURT.

Mais enfin, mon tableau !

DUMONT.

Ton tableau ne peut valoir cela... onze portraits je n'ai qu'une fille, mais...

FLORICOURT.

J'ai son cœur et votre parole.

DUMONT.

Il est vrai : mais j'étais loin de prévoir l'honneur qu'on me fait.

FLORICOURT.

Quoi ! vous donneriez la charmante Pauline...

DUMONT.

A l'auteur de ces portraits. Tudieu ! je me croirais trop heureux de lui prouver ainsi ma reconnaissance.

CHARLES.

En ce cas, mon oncle, Pauline est à moi.

FLORICOURT, à part.

Son oncle !

DUMONT.

Qu'est-ce à dire, s'il vous plaît ?

CHARLES.

Que c'est moi qui ai exposé tous ces portraits au salon, et qui, pour peu que cela vous plaise, peux encore en tapisser votre chambre. ( Il déroule les portraits. )

FLORICOURT, à part.

Quelle école...

DUMONT.

Homme étonnant !... Et j'ai pu si long-tems méconnaître ton mérite ! Viens ; ma fille est à toi.

FLORICOURT.

Mais permettez-moi donc de vous observer...

# VAUDEVILLE.

*Air du vaudeville du Panorama.*

D U M O N T.

Il doit avoir la préférence ;  
( *A sa fille.* ) Qu'il soit ton époux aujourd'hui :  
Mais cette douce récompense  
Ne m'acquitte point envers lui.  
Quel honneur ! Pour moi, quand j'y pense,  
Partout on va citer mon nom :  
On ne tient pas en conscience,  
A voir son portrait au salon.

F L O R I C O U R T.

D'un revers on me croit peut-être  
Capable de me désoler :  
Dans l'art de plaire, passe maître ;  
Ailleurs je cours m'en consoler :  
De plaire aux femmes, je vous jure,  
J'ai depuis long-tems l'heureux don :  
Partout on aime ma figure,  
Comme les portraits au salon.

C H A R L E S.

Quand les beaux arts dans ma patrie,  
Grace à la paix, vont refleurir,  
La peinture et la poésie  
Dans le néant semblent dormir.  
L'artiste, infidèle à la gloire,  
Dédaigne de se faire un nom :  
Car, au lieu de tableaux d'histoire,  
On voit des portraits au salon.

P A U L I N E, *au public.*

Le vaudeville à la peinture  
Consacre ce soir son talent.  
Pour ses portraits en miniature,  
Vous fûtes souvent indulgent :  
Ah ! n'allez pas, trop difficile,  
Avoir, en cette occasion,  
Moins d'indulgence au vaudeville  
Que vous n'en eûtes au salon.

F I N.

